

S'il est reçu maintenant qu'un *libretto* ne sert que de prétexte à la musique d'un opéra, encore faudrait-il au moins que le prétexte fût plausible; mais c'est ce dont les *poètes*, puisque *poème* il y a, ne se soucient guère. A quoi bon, en effet, mettre son esprit à la torture? n'est-ce pas au musicien à faire le succès? Autrefois, on croyait bonnement qu'il fallait que le maestro s'inspirât de la *pièce*; tout est bien changé depuis ce temps-là; aujourd'hui il ne doit puiser ses inspirations en lui-même, et surtout qu'il ne les cherche pas dans le livre; s'il y jette les yeux, il est perdu. Donc, je le répète, pourquoi le poète mettrait-il son esprit à la torture? Aussi voyez: le plus fécond et le plus spirituel peut-être de nos écrivains dramatiques, M. Scribe lui-même, lorsqu'il s'agit d'un opéra, se garde bien de faire des frais d'imagination. Il bâtit à la hâte quelques scènes, les coud l'une à l'autre, et Meyerbeer, Rossini, Auber se chargent du reste. C'est fort commode... pour le poète. Les *auteurs* de l'opéra nouveau, gens d'esprit et de talent, ont parfaitement compris cela et l'ont surtout fort bien prouvé, envers et contre tous, ainsi qu'on peut en juger par l'analyse de leur 20 *libretto*.

La scène se passe à Rome. Le célèbre ciseleur florentin Benvenuto Cellini est amoureux de la belle Teresa, fille de Giacomo Balducci, trésorier du pape. Mais le père, qui apprécie peu le mérite de Cellini, et qui le traite, durant toute la pièce, de libertin, de maraud, de coquin, etc., etc., ne veut pas entendre parler de leur union; il destine Teresa à un vieux céladon nommé Fieramosca, sculpteur du pape. *Heureusement* Cellini, de même que Gusman [?], ne connaît pas d'obstacles. Il enlèvera sa maîtresse; le carnaval servira ses projets: à l'aide d'un déguisement, il s'arrachera la belle au bras de son père et en s'enfuira avec sa capture. Il s'introduit le soir chez sa belle pendant que Balducci est allé voir le pape, et il lui détaille son plan. *Malheureusement* Fieramosca qui, de son côté, est entré dans la maison sans être aperçu, entend le complot, et se promet de la déjouer. Il se rend lui-même à la fête, caché sous un déguisement semblable à celui de Cellini, et cherche à enlever Teresa pour son compte; mais Cellini met l'épée à la main, et tue le confident de Fieramosca au moment où celui-ci entraînait sa maîtresse. Le peuple s'ameute, la gendarmerie de l'endroit s'empare du meurtrier; le pauvre artiste est perdu. *Heureusement* il est minuit; le canon du fort Saint-Ange se fait entendre; c'est le signal qui annonce la fin du carnaval et le commencement du carême. Toutes les lumières de la fête s'éteignent, et, à la faveur de l'obscurité, Cellini, dégagé par ses ouvriers, parvient à s'enfuir. Dans la mêlée, les soldats du pape, au lieu de reprendre le fugitif, s'emparent de Fieramosca, trompés par le déguisement du rival de Cellini. Voilà le premier acte.

Benvenuto est rentré dans son atelier, où Ascanio a conduit Teresa. Mais bientôt Balducci vient réclamer sa fille; il précède de quelques instants le cardinal Salviati, camerlingue (comme dit le libretto). Le cardinal reproche à Cellini son infâme conduit, et, pour le punir, il confiera à un autre artiste le soin de fondre la statue colossale de Persée. A cette menace, Cellini s'élance, un maillet à la main, et va briser le modèle de la statue si le cardinal ne se rétracte. Salviati est obligé de capituler. Cellini demande l'entier pardon de ses fautes. -- *Tu l'auras sans confession*, dit le cardinal; mais ce soir même:

Si Persée enfin n'est fondu

Eh quoi? grand Dieu! lui! pendu!
Ah! c'en est fait! il est perdu!
C'est bien! le fat sera pendu!

Bref, le soir même, Persée est fondu, et Cellini n'est pas pendu. Voilà le second acte. Arrivons à la musique.

M. Berlioz s'est fait connaître depuis longtemps par plusieurs compositions fort originales, trop *originales* quelquefois; mais assurément, de nos jours, l'originalité est déjà presque un mérite, et ce n'est pas nous qui lui en ferons un reproche. *La vie d'un artiste*, symphonie fantastique, *Child-Harold*, autre symphonie, et la belle ouverture des *Franco-Juges*, ont fondé sa réputation; il ne lui manquait plus que de faire ses épreuves au théâtre. Hâtons-nous de dire que le succès a été aussi complet que possible, en égard au canevas sur lequel il a dû appliquer sa musique. Si parfois, il a été faible, c'est qu'un plus fort eût succombé de même. Le premier acte renferme de fort beaux morceaux. Nous citerons la polonaise de Mme Dorus-Gras; le trio du *rendez-vous*, chanté par Mme Dorus, Massol et Duprez; l'air de *bravura* de Massol; la scène du *serment*, chanté par Mme Stoltz et les chœurs, et le finale. Le seconde acte nous a paru moins fort que le premier. Est-ce la faute du musicien? je ne le crois pas. Toutefois cet acte renferme encore des beautés, entr'autres, le charmant air fort bien dit par Mme Stoltz, et la scène de Duprez que je préfère à son morceau du premier acte. Les acteurs et l'orchestre ont fait de leur mieux; malgré quelques hésitations de part et d'autre l'exécution de cette musique difficile a été satisfaisante. Nous féliciterons donc M. Berlioz de son début au théâtre, en lui faisant toutefois quelques observations. Et d'abord nous lui conseillerons d'être plus sévère à l'avenir dans le choix d'un *libretto*. Ensuite qu'il se défie de sa facilité à instrumenter l'orchestre. L'emploi continuel des masses fatigue à la longue: l'esprit de l'auditeur ne peut suffire à apprécier tant de combinaisons simultanées que plus d'effet, quand on emploie toutes ses ressources. Dans les récitatifs surtout, il est bon de ne pas multiplier le travail des instruments. Que M. Berlioz étudie les opéras de Gluck, son maître de prédilection; il y trouvera à cet égard des exemples à suivre. Mais tout en se perfectionnant par l'étude de grands maîtres, qu'il reste toujours lui-même, qu'il garde son individualité originale, et tôt ou tard le public lui rendra justice.

Les décors, exécutés par MM. Philastre et Cambon, sont magnifiques.

LE GAZETTE DES SALONS, 15 septembre 1838.

Journal Title: LA GAZETTE DES SALONS
Journal Subtitle: Journal des dames et des modes
Day of Week: samedi
Calendar Date: 15 SEPTEMBRE 1838
Printed Date Correct: Yes
Volume Number:
Year:
Series:
Pagination:
Issue:
Title of Article:
Subtitle of Article:
Signature:
Pseudonym:
Author:
Layout: Internal main text
Cross-reference: